

Perceptions et attitudes vis à vis de la contraception et de l'avortement, pratiques contraceptives et niveau de la fécondité à Ouagadougou (Burkina Faso)

Georges GUIELLA

Unité d'enseignement et de recherche en démographie (UERD),

Université de Ouagadougou

gguiella@uerd.bf

Contexte et justification

Ouagadougou a connu ces dernières années une baisse relativement importante et inattendue de sa fécondité. L'indice synthétique de fécondité est en effet passé de 5,1 enfants par femme en 1993 à 4 en 1999 puis à 3,4 en 2001 et s'est établi aujourd'hui à 3,1 enfants par femme selon l'Enquête Démographique et de Santé de 2003. La prévalence contraceptive elle, n'a pas connu une augmentation significative, passant de 22,5% en 1998-99 (DHS'98) à 29% selon l'EDS de 2003.

L'une des questions que soulève l'étude des baisses de la fécondité, notamment en situation de faible prévalence contraceptive, est celle des moyens utilisés par les populations pour atteindre leurs objectifs de fécondité. Ainsi, certains auteurs ont fait l'hypothèse du rôle possible de l'avortement dans le processus de baisse de la fécondité. Le recours à cette pratique connue des sociétés pré-industrielles augmenterait au début de la baisse de la fécondité, puis serait remplacée petit à petit par la contraception moderne au fur et à mesure de l'avancement de la baisse de la fécondité (Tietze et Bongaarts, 1976, Frejka, 1985).

Cependant, les difficultés méthodologiques liées à la mesure directe de l'avortement rendent hasardeuses les analyses causales montrant le rôle exacte de l'avortement sur la baisse de la fécondité ; si fait qu'on reste au stade d'hypothèses. C'est pourquoi cette communication explore la place qu'occupent la contraception et l'avortement dans les systèmes de pensées sur la reproduction, qu'elle met en rapport avec la pratique contraceptive, les taux d'avortement indirectement estimés par la «méthode des confidentes» ainsi que le calendrier et le niveau de fécondité.

Données et méthodes

L'analyse est basée sur les données d'une enquête réalisée en 2001 auprès d'un échantillon de 1000 femmes et 500 hommes représentatifs de la population de Ouagadougou¹. A l'aide de questionnaires quantitatifs, nous avons posé aux hommes et aux femmes des questions sur leur activité sexuelle, leurs opinions et perceptions sur la contraception et l'avortement. En outre, des questions ont été posées aux femmes sur l'utilisation de la contraception, leurs propres avortements spontanés ou provoqués et ceux de leurs proches grâce à la «méthode des confidentes»².

¹ Une soixantaine de zones de dénombrement censitaire à Ouagadougou ont d'abord été tirées de manière aléatoire; un nombre différent de ménages a ensuite été échantillonné dans chaque zone (chaque ménage étant pondéré en fonction du nombre de femmes y résidant), et toutes les femmes de 15 à 49 ans ont été interrogées dans ces ménages.

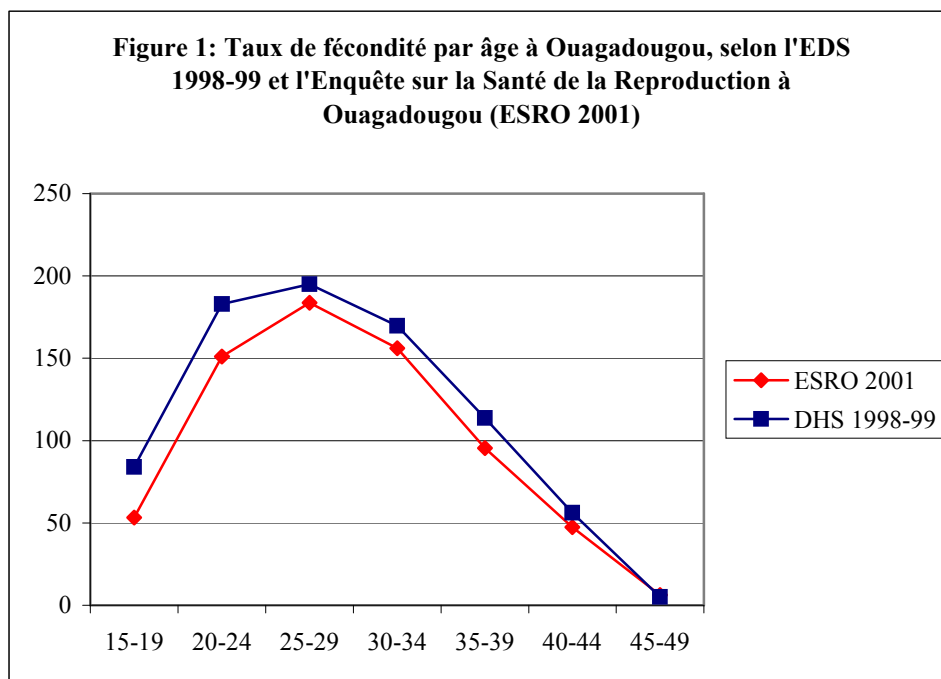
² La méthode des confidentes consiste à collecter des données quantitatives sur l'avortement provoqué en interrogeant les répondants d'une enquête en population générale sur les éventuels avortements des femmes en

Résultats préliminaires

Les résultats préliminaires montrent que dans l'ensemble, les opinions sont favorables à la pratique de la contraception. Pour plus de 60% des femmes, la pratique de la contraception est tout à fait normale. Les hommes sont cependant moins favorables à la contraception que les femmes, peut-être parce que ces dernières sont les plus concernées par les problèmes de santé reproductive. Cela pourrait être le reflet de la vision nataliste dans une société où l'enfant, même en milieu urbain, constitue un capital, une main-d'œuvre surtout dans le secteur informel. Un autre constat non moins important est le fait qu'une personne sur quatre, homme comme femme, n'est pas du tout favorable à l'utilisation de la contraception dans le but de permettre aux femmes d'exercer une activité.

Le taux de prévalence contraceptive moderne des femmes en union de notre échantillon est de 26%. On s'aperçoit que cette prévalence contraceptive chez les femmes en union a légèrement évolué à Ouagadougou, passant de 22,5% en 1998-99 (DHS '98) à 26% en 2001 contre 2% en milieu rural.

Nous avons ensuite comparé les niveaux de fécondité observés à Ouagadougou avec celui du milieu rural et urbain pour les périodes 1998-1999 et 2001. On constate que si au niveau national la fécondité demeure élevée avec un indice conjoncturel de 6.8 enfants par femme (EDS Burkina Faso, 1998-99), à Ouagadougou par contre elle semble avoir amorcé une certaine baisse depuis la période 1998-99 (Figure 1).

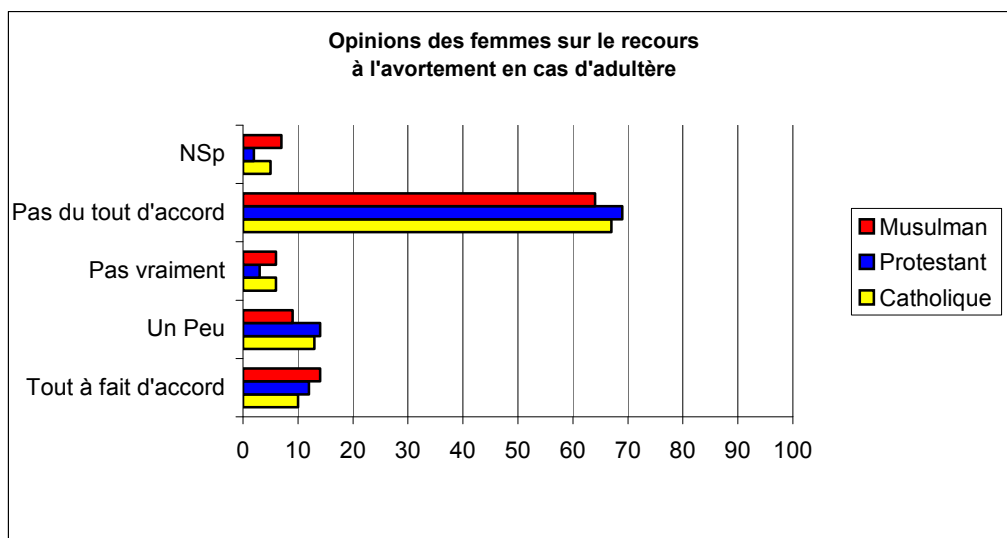


Mais peut-on imputer cette baisse de la fécondité à Ouagadougou au seul rôle joué par la prévalence contraceptive ? Rien n'est moins sûr. En effet, les résultats de cette recherche montrent que l'avortement pourrait également jouer un déterminant dans cette baisse de la fécondité constaté en milieu urbain Ouagalais.

âge reproductif dont ils sont proches. Cette approche est comparable à la méthode des sœurs, utilisée pour estimer le taux de mortalité maternelle (Graham et al. 1989, Boerma and Mati, 1989).

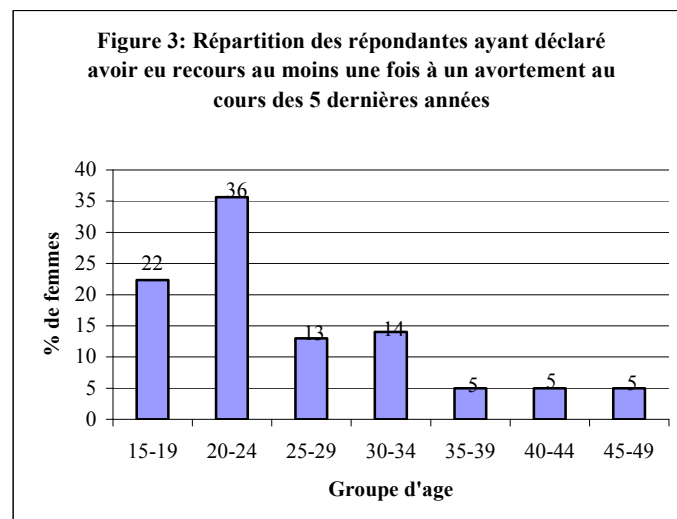
Ainsi, 45% des Ouagalais et 53% des Ouagalaises de l'échantillon sont d'accord pour que l'on pratique un avortement lorsque la vie de la femme est en danger. Mieux, bien que l'avortement soit une pratique fortement désapprouvée socialement, il est toléré dans certaines situations de la vie. En effet, il ressort qu'après la menace de la grossesse sur la santé de la femme comme raison principale évoquée pour approuver le recours à l'avortement, les cas d'adultère viennent en deuxième position comme raison de recours à l'avortement surtout chez les femmes. En effet 8,7% des hommes et 12% des femmes sont « tout à fait d'accord » pour le recours à l'avortement en cas d'adultère. Si on y ajoute le fait que 8% des hommes et 11,5% des femmes sont également « tout à fait d'accord » avec le recours à l'avortement lorsque « l'un des 2 partenaires n'est pas sérieux » (ce qui s'assimile en fait à l'adultère), on se rend compte de l'importance de cette raison.

Figure 2 : Opinions des femmes à Ouagadougou sur le recours à l'avortement en cas d'adultère selon la religion



Pearson chi2 (12) = 2998,8366 Pr = 0.000

Ces opinions et attitudes plus ou moins favorables se traduisent dans les faits. En effet, 19,5% des femmes interrogées ont spontanément déclaré avoir eu recours au moins une fois à l'avortement au cours des 5 dernières années (Figure 3).

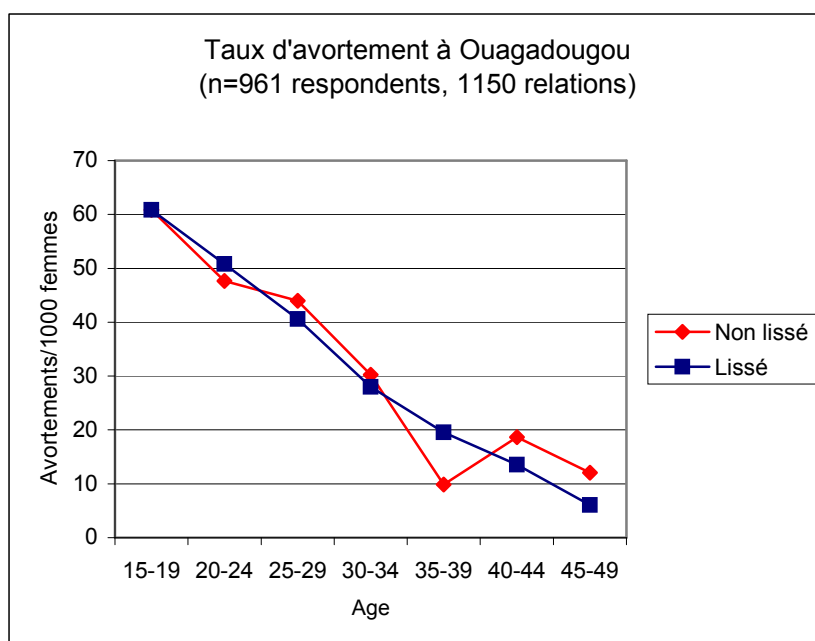


Ainsi, 22 % des femmes qui ont déclaré avoir eu recours à l'avortement au cours des 5 dernières années étaient âgées de 15-19 ans au moment de l'enquête (dont 13% pour les seules âgées de 18 ans) contre 36% chez les 20-24 ans.

Quel lien possible entre ces constats et la baisse observée de la fécondité ?

La répartition par groupe d'âge des enquêtées ayant eu recours au moins une fois à l'avortement au cours des 5 dernières années montre une prédominance des jeunes femmes de 15 à 24 ans. Ce constat est corroboré par les taux d'avortement estimés indirectement pour les 5 dernières années par la « méthode des confidentes » (Figure 5). Selon ces estimations, le taux d'avortement est le plus élevé chez les adolescentes (61 avortements pour 1000 femmes âgées de 15 à 19 ans par année) ; il diminue ensuite linéairement avec l'âge.

Figure 4 : Taux d'avortement par âge à Ouagadougou estimé par la « méthode des confidentes ».



En faisant le parallèle entre ces données sur l'avortement et le calendrier de la baisse de la fécondité observée entre 1998-99 et 2001, on s'aperçoit que c'est aux âges où le recours à l'avortement est élevé (15-19 et 20-24) que la baisse de la fécondité est la plus sensible (Figure 1). On peut alors faire l'hypothèse selon laquelle la baisse globale de la fécondité à Ouagadougou pourrait être due au recul de la fécondité des adolescentes du fait du recours à l'avortement, quand on sait par ailleurs que la contribution des adolescentes à la fécondité au niveau national était de 27,8% selon le recensement général de la population de 1996.